

Ces jours-ci, les communiqués nous fournissaient peu de renseignements sur les opérations qui se déroulent sur l'immense front. Mais la censure laissait filtrer des nouvelles qui permettaient de croire que l'action allait s'intensifier et se généraliser complètement de la mer à l'Alsace.

Pour le moment, on nous apprend que les Anglais ont prononcé, hier matin, une forte attaque dans la direction du canal de St-Quentin. En dépit d'une résistance acharnée, nos alliés ont marqué une avance importante sur un front de 25 kilomètres et ont fait plus de 6.000 prisonniers. L'action a été prolongée au sud, d'une façon très heureuse par les troupes françaises.

Ludendorff ne parlera plus de recul prévu. Ses divisions sont battues et cèdent le terrain qu'elles ne peuvent conserver. Nos vaillants poilus sont en plein dans la ligne Hindenburg qui ne résistera pas aux puissants assauts menés avec de puissants moyens.

Les magnifiques progrès des alliés se poursuivent aussi avec un succès croissant en Macédoine.

L'heure du règlement des comptes approche !

A. C.

Comment ils se rendent

Un officier allemand, pris dans le bois Le Prêtre, à l'ouest de Pont-à-Mousson, se démenait comme un diable, criant qu'il ne voulait pas être fusillé.

Une fois rassuré, il déclara que maints de ses camarades et de ses hommes ne demandaient pas mieux que de se rendre : il s'engageait même à aller les quérir. On le laissa faire. Pénétrant sous bois, il ramena un autre officier et 37 hommes.

Les troupes américaines en France

On annonce que le nombre des troupes américaines embarquées pour l'Europe, pendant le mois d'août, s'élève à 313.000 hommes, dont 180.000 ont été transportés sur des bâtiments anglais.

Des renforts

Des troupes siamoise, ayant à leur tête un général suivi de son état-major, sont passées ce matin sur la grande ceinture en gare de Versailles-Chantiers.

Echec des Bolcheviks

On annonce la prise de Perm par les Tchéco-Slovaques.

D'autre part, le gouvernement de Samara a été transféré à Oufa.

La Bulgarie aussi veut la paix

L'officière Preporetz dit :

« La parole est maintenant à l'Entente. La Bulgarie désire ardemment la paix, mais une paix basée sur des principes rendant les guerres impossibles dans l'avenir. Elle souhaite que la note du comte Burian soit prise en considération, bien que la Bulgarie n'ait pas participé à son élaboration. »

Sur le front italien

Officiel. — Dans la nuit du 16 au 17 et pendant la journée d'hier, l'ennemi par des pointes d'infanterie, précédées et accompagnées par un feu d'artillerie

intense, s'est acharné contre nos éléments au sommet de la vallée de Seron (au nord du Grappa). Repoussé et plusieurs fois contre-attaqué, l'adversaire a subi des pertes.

Des incendies et des explosions de dépôts de munitions ont été observés dans les lignes ennemies du val Lagarina et de la Vallarsa.

Deux avions ennemis ont été abattus.

Sur le front de Macédoine

Les attaques se sont développées sur un front de 35 kilomètres environ et la progression a atteint une profondeur de 15 kilomètres en certains points.

Les troupes serbes, opérant de concert avec les troupes françaises et des détachements hellénique, ont enlevé de haute lutte les villages fortifiés de Zovik et de Staravina, les hauteurs de Polcichte et de Bechichte, au nord de la rivière Gradensniza, et le village de Gradensniza, défendu avec acharnement par l'ennemi, qui avait reçu l'ordre d'y tenir à tout prix.

Au centre, elles ont progressé sur la croupe qui se détache du Koziak, vers le nord-ouest, et pris pied sur les hauteurs du Kuch-Kov-Kamen.

Plus à l'est, elles ont franchi le Poroj, occupé le massif du Topolec, et marchent vers la hauteur de Preslap.

Le butin est considérable. Plus de 50 canons, dont 20 lourds, sont tombés en notre possession. Le nombre des prisonniers augmente sans cesse.

Chronique locale

Autour du Conseil général

La session du Conseil général a pris fin mercredi soir. Deux motions de félicitations au ministre de la Guerre, aux chefs et soldats des armées alliées, ont été votées. C'était juste. Le Conseil général du Lot, comme toutes les assemblées départementales, devait s'associer à l'hommage rendu par la France entière aux admirables chefs et soldats qui luttent pour le triomphe de la Civilisation.

Puis, le Conseil général s'est occupé des questions de ravitaillement, de régionalisme et même d'une question relative à la cession du Lycée Gambetta au service de santé pour l'aménagement d'un hôpital américain.

Nos lecteurs sont au courant de cette question qui tout d'abord, ainsi que nous l'avons indiqué, devait provoquer un chambardement général dans les locaux universitaires de notre ville.

Eh bien, la question a été résolue : les services d'enseignement resteront dans le vieux lycée, mais le service d'internat sera installé à St-Gabriel.

Nul n'y verra aucun inconvénient, bien que le Docteur Constant ait déclaré que cet établissement n'était pas convenable pour être affecté à un hôpital.

Mais le gros motif des déménagements successifs des établissements scolaires qui avaient été envisagés il y a quelques jours, est tout entier dans un projet dont on n'a parlé qu'incidemment.

Il y a des personnes qui veulent désaffecter l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors qui fusionnerait avec une Ecole normale de la région, Tulle par exemple.

En supposant que cette solution se réalise, cette école Normale peut-elle servir d'hôpital pour les blessés américains ? Le service de santé réclame 300 lits : or, l'Ecole n'en peut contenir que 40. Alors ? mais en supposant que cette Ecole soit cédée au service de santé, qu'en fera-t-on lorsque ce service n'en aura plus besoin, que l'hôpital sera fermé ?

Toute la question est là. On affirme, dans les milieux bien informés, qu'à ce moment, l'Ecole Normale serait... affectée à quelque industrie. Si le département et l'Etat consentent à faire cadeau d'un immeuble qui a coûté plusieurs centaines de mille francs, à un particulier, c'est une affaire qui pourra être grosse de conséquences. Car, il n'y a pas de raison pour que tous ceux qui viendront installer un atelier, une boutique, ne demandent pas la cession à leur profit, d'une partie de la caserne inoccupée, d'établissements qui, après la guerre, après le départ des blessés, des réfugiés, seront vacants.

A vrai dire, si une pareille combinaison ne cache pas une... affaire, elle pourrait bien n'être qu'une galéjade !

Simple constatation

Nos télégrammes sont arrivés hier avec des retards considérables.

La dépêche 12.898 partie de Paris à 13 h. 30 nous a été remise à 18 h. 15.

5 heures de trajet pour un télégramme de presse !... Que diraient les grands quotidiens si on les traitait avec cette désinvolture ?

1870-1918

L'abondance des matières nous a obligés à remettre à aujourd'hui la publication de l'intéressant article suivant que nous avions reçu samedi, au lendemain de l'offensive des Américains.

Le saillant de Saint-Mihiel est tombé. Nos alliés américains, de concert avec les troupes françaises, viennent de le réduire.

Une brève dépêche suivie d'un non moins laconique communiqué, nous ont apporté cette heureuse nouvelle.

Les détails reçus depuis situent la nouvelle ligne qui partant des Eparges, pivot de la manœuvre, court maintenant vers Combrès, Thillot, Vigneulles, Thiaucourt, Pont-à-Mousson.

Sans préjuger des intentions du Commandement, on ne peut s'empêcher de se demander quels objectifs vont être maintenant assignés à nos troupes victorieuses.

Un premier saute aux yeux en ouvrant une carte. C'est le triangle des voies ferrées allant de Briey à Verdun et Briey à Nancy par Pont-à-Mousson à Jaulny. Nous abordons presque ce dernier tronçon. Le nœud vital est Conflans à l'intersection des deux lignes.

En arrière, c'est Briey et son bassin minier dont on a pu dire que c'est grâce à lui que les Allemands étaient en mesure de continuer la guerre.

Nul doute que dans un temps plus ou moins rapproché nous essayions d'atteindre cet objectif.

A mi-chemin, entre nos lignes actuelles et Conflans, passe la route Metz-Verdun qui coupe la voie ferrée vers Nancy au fameux village de Mars-la-Tour, flanqué à sa droite des non moins célèbres localités de Vionville, Rezonville, Gravelotte.

Ainsi l'Histoire se renouvelle.

Le 16 août 1870, les forces du Prince Frédéric-Charles, après avoir franchi la Moselle à Pont-à-Mousson, se portaient à marches forcées à la rencontre des armées Impériales, en retraite sur Verdun, et les rejetaient dans Metz.

De ce jour-là, date l'hégémonie allemande, la mainmise prussienne sur l'Empire allemand, l'avènement du militarisme boche, seule cause du conflit qui ensanglante le Monde depuis cinq ans.

A un demi-siècle de distance, nous nous retrouvons face à face avec le même ennemi, sur les mêmes emplacements.

Cette fois, les rôles sont renversés. C'est nous qui montons à l'assaut du plateau de Mars-la-Tour. Nul doute qu'avec l'aide de nos valeureux alliés, il ne soit vaillamment enlevé.

Puisse ce jour désiller les yeux des peuples germaniques et leur faire rapidement faire un « 4 septembre » qui sera un sou-

lage pour l'Humanité et pour nous le commencement de la fin victorieuse.

X...

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Riom Ernest, classe 1914, tombé le 18 juillet entre Villers-Cotterets et Château-Thierry ; il laisse une veuve et un petit enfant ; Loty Louis, classe 17, mort des suites d'une blessure reçue à la cuisse. Ces deux vaillants étaient originaires de Cornac.

Nous saluons la mémoire de ces regrettables compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote Joseph Rougié, originaire de St-Céré, vient d'obtenir sa troisième citation :

Fusilier mitrailleur d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Le 13 juin 1918, a, par son feu précis, aidé à repousser une forte attaque allemande.

Nos félicitations à ce vaillant compatriote.

Blessé à l'ennemi

Notre compatriote Ernest Delmon, sous lieutenant au 151^e d'infanterie, originaire de Salviac, vient d'être blessé dans l'un des derniers combats ; il a eu le poignet gauche traversé par une balle. Tous nos vœux de guérison.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Le Conseil général s'est réuni mercredi soir, à 3 heures, sous la présidence de M. Malvy père.

La motion suivante est déposée :

« Conseil général du Lot, réuni mercredi, adresse au ministre de la guerre l'expression de ses sentiments de respectueuse confiance, s'incline avec admiration devant tous ceux qui combattent pour la liberté, chefs et soldats, Français et Alliés, et les unit dans les mêmes sentiments de gratitude reconnaissante pour leur courage, leur abnégation et leur dévouement. »

Une vive discussion s'engage, puis le vœu est adopté.

Une autre motion félicitant les armées américaines et les troupes alliées est également adoptée.

M. Rey émet un vœu tendant à ce que soit augmentée la quantité de sucre allouée aux propriétaires pour la fabrication des vins. Adopté.

Un autre vœu tendant à ce que la ligne ferrée par laquelle sont acheminées, de Bordeaux à Lyon, les marchandises arrivées d'Amérique passe par Bergerac, Sarlat, Souillac, Saint-Denis-Martel, Beaulieu et Arvant. Adopté.

M. Rey donne communication d'une lettre du maire de Cazals qui fait connaître que depuis le 24 août, aucun contingent de farine n'a été envoyé dans cette commune, alors que les autres cantons ont reçu tout leur contingent.

M. Rey demande qu'on mette fin à cette pénible situation.

M. le Préfet répond qu'en cette période de sécheresse de nombreux petits moulins n'ont pu fonctionner, mais il déclare que cette situation prendra fin.

M. Constant demande que le Recueil des Actes administratifs publie, chaque mois, la quantité de stocks de blé ou de farine allouée à chaque département.

M. de Monzie voudrait savoir où en est la question de transports par wagons et par camions-automobiles, question qui fut discutée à la dernière session.

M. le Préfet répond qu'il a réuni les députés de denrées et leur a demandé de se grouper pour faire venir ces denrées le plus rapidement possible de Bordeaux par

camions-automobiles. Après discussion, à laquelle prennent part MM. Delpon, Constant, de Monzie, Talou et le Préfet, il est décidé que le département procédera à l'achat de camions-automobiles neufs ou réformés.

En outre, la création de magasins communaux aura lieu ; elle est déjà faite à Cahors.

M. le Préfet indique qu'il s'est entendu avec M. Terret, négociant à Bordeaux, qui est désigné comme représentant général pour le Lot des magasins communaux.

Un conseiller général sera adjoint comme contrôleur à M. Terret.

M. Couderc dit que le service de santé a réquisitionné le Lycée Gambetta pour être affecté en hôpital qui serait destiné à recevoir les blessés américains.

M. Couderc émet le vœu que le Lycée Gambetta reste établissement d'éducation et que l'établissement de St-Gabriel et celui de Canrobert, soient affectés au service de santé.

M. le Préfet répond que l'armée américaine a besoin de nombreux locaux pour ses blessés et une enquête a été faite par le service de santé français pour trouver ces locaux. A Cahors, il a choisi le Lycée Gambetta.

M. l'Inspecteur d'Académie a présenté un projet indiquant qu'on pourrait céder St-Gabriel et la caserne Canrobert.

M. le Préfet indique qu'à la demande du Recteur, il a cédé St-Gabriel où le Lycée sera transféré.

Les services d'instruction continueront à fonctionner au lycée, mais les services d'internat seront installés à St-Gabriel.

M. de Monzie expose que l'Ecole Normale d'instituteurs pourrait être transférée à Tulle et qu'on devrait laisser le Lycée à son affectation d'établissement d'éducation et aménager l'hôpital américain dans les locaux de l'Ecole Normale.

M. Mazières fait observer que le service de santé veut aménager un hôpital de 300 lits, alors que l'Ecole Normale peut en contenir à peine 40.

M. Constant dit qu'ancien médecin de l'hôpital militaire installé à St-Gabriel, il estime que cet établissement n'est pas suffisamment confortable.

Après un échange d'observations, le vœu de M. Couderc est adopté.

Le Conseil s'occupe ensuite de la question du régionalisme, de la division de la France en régions, selon le projet de M. Hennessy.

MM. de Monzie, Calmon, Malvy père, Talou prennent part à la discussion qui est close par le vœu suivant :

« Le Conseil général du Lot répondant au questionnaire à lui adressé par le ministre de l'Intérieur, déclare en principe être réellement favorable à la réforme administrative et régionaliste ; donne sa pleine adhésion à l'effort législatif qui fut entrepris en ce sens par M. Clemenceau en 1907, plus tard et de façon plus ample par Hennessy.

« Estime : 1^o que cette réforme ne saurait être valable si elle consistait dans une superposition d'un organisme nouveau à l'arrondissement et aux départements, organismes existants ; 2^o que le régionalisme doit impliquer l'élargissement des cadres administratifs actuels et des circonscriptions électorales ;

3^o que les départements doivent être incorporés en leur entier, dans la région future, ne serait-ce que pour faciliter la liquidation des finances départementales ;

4^o qu'il n'y a pas lieu de se baser uniquement sur la carte économique dressée par le ministère du Commerce. »

M. Faurie donne lecture d'un rapport de M. Nuville, Président du Syndicat des minotiers du Lot, au sujet de la question du ravitaillement.

Dans ce rapport très complet, M. Nuville établit que le Lot ne produit pas suffisamment de céréales pour la consommation de sa population et il envisage les divers moyens pour assurer l'alimentation.

La session est close.

Cartes d'alimentation

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur de porter à la connaissance de la population que l'échange des cartes individuelles d'alimentation actuellement en cours, contre de nouvelles cartes, aura lieu salle de l'alimentation (Hôtel de ville, 2^e Etage).

Lettres A, B, C, les 20, 21 et 22 septembre.

D à O, les 23, 24, 25 septembre.

P à Z, les 26, 27, 28 septembre.

La remise des cartes, des feuilles de tickets de pain et de pétrole sera faite simultanément.

AVIS DE DÉCÈS

Madame veuve DARTAGNAN, née BELOT ; Monsieur et Madame DARTAGNAN ; Monsieur Léon DARTAGNAN ; Monsieur et Madame Basile BARBÉ, née DARTAGNAN et leurs enfants ; Monsieur et Madame BELOT et leurs enfants ; les familles BELOT, GIBERT, CAMPMAS, BERBIÉ et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Joseph-Jules DARTAGNAN

employé à la compagnie d'Orléans

leur époux, fils, frère, gendre, beau-frère neveu et cousin, décédé à Cahors dans sa 38^e année et vous prie d'assister aux obsèques qui auront lieu en l'église Notre-Dame de St-Georges le vendredi 20 courant à 15 h. 1/2.

Réunion à la maison mortuaire : avenue de Toulouse n° 17.

REMERCIEMENTS

Monsieur CARRIOL, agent d'assurances ; Madame Louise CARRIOL, son épouse, née BERBIÉ ; Monsieur CARRIOL Marcelin ; Les familles VENDRIÈRES, CALMEJANE-COURSE, BOUSQUET, PALAME COUAILLAC, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mademoiselle Marceline CARRIOL

Etude de M^e MALET

NOTAIRE A CAHORS

Première Insertion

Suivant acte reçu par M^e Malet, notaire à Cahors, le 18 Septembre 1918, Mme Angèle Bousquet, sans profession, demeurant à Toulouse, Grande rue Saint-Michel, n° 31, veuve de M. Germain Barthe, a vendu, à M. Ferdinand Reilhé, sans profession, demeurant à Cahors, le fonds de Commerce de Cinématographe, connu sous la dénomination de « Cinéma Parisien » et exploité à Cahors, rue des Augustins, n° 4.

Domicile élu pour les oppositions en l'Etude dudit M^e Malet, notaire.

Avis est donné qu'en exécution de l'article 3 de la loi du 17 mars 1909, les créanciers de la vendeuse devront, pour conserver leurs droits, former opposition au paiement du prix, au domicile sus-indiqué, dans les dix jours de l'insertion qui renouvellera la présente.

Pour premier avis.

MALET, notaire.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 18 Sept. (22 h.)

Intéressants progrès de nos troupes

Paris, 18 septembre, 23 h.

Au cours de la journée, nos troupes, opérant en liaison avec l'armée britannique, ont réalisé des progrès dans la région et à l'ouest de Saint-Quentin, entre Holnon et Essigny-le-Grand, sur un front d'une dizaine de kilomètres. Nous avons, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, avancé nos lignes de deux kilomètres en moyenne.

Nous avons atteint les bords ouest de Francilly, Selency, conquis le bois de Savy et Fontaine-les-Clercs.

Plus au sud, nous tenons les lisières sud de Contescourt et nous nous sommes rapprochés d'Essigny-le-Grand. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au nord de l'Aisne, nous avons continué à progresser à l'ouest de Jouy.

L'ennemi a prononcé de fortes contre-attaques sur le plateau à l'est d'Allemant. Un retour offensif de nos troupes a refoulé l'ennemi et nous a valu de nouveaux gains de terrain et 130 prisonniers.

Communiqué américain

En dehors de l'activité de l'artillerie en Lorraine et en Alsace, il n'y a rien à signaler dans les secteurs occupés par nos troupes.

Au cours d'un raid de bombardement en Lorraine, nos aviateurs ont été attaqués par des forces supérieures.

Cinq de nos appareils manquent.

Communiqué anglais

Les Britanniques attaquent avec un plein succès

A 5 heures 20, ce matin, des troupes de la troisième et de la quatrième armées britanniques ont attaqué avec un succès complet, sur un front d'environ 16 milles, depuis Holnon jusqu'aux environs de Gouzeaucourt.

Sur tout ce front, nos troupes, avançant sous une pluie torrentielle, ont enlevé d'assaut les positions ennemies. Franchissant l'ancien système des tranchées britanniques de mars 1918, elles ont atteint et emporté les défenses avancées de la ligne Hindenburg sur une grande étendue.

A notre droite, des divisions composées de troupes anglaises et écossaises, ont pris Fresnoy-le-Petit, Berthancourt et Pontu, où elles ont rencontré et surmonté une forte résistance ennemie, particulièrement à l'extrême droite de notre front d'attaque.

Au centre droit, deux divisions australiennes se sont emparées des villages de Le Verguier, Villeret et Hargicourt. Poursuivant leur avance avec résolution, elles se sont établies dans les anciennes positions avancées de l'ennemi, à l'ouest et au sud-ouest de Bellicourt, après avoir pénétré dans les défenses ennemies sur une profondeur de trois milles.

Au centre gauche, la 74^e division de Yeomanry et d'autres divisions composées de troupes des comtés de l'est de Londres, ont pris Templeux-le-Guérard, Bonsoy, Epéhy et Pezières, et réalisé d'importants progrès.

Au nord de Pezières, la 21^e division a prononcé une attaque sur la partie nord du secteur qu'elle avait défendu si vaillamment les 21 et 22 mars. Après s'être emparée de son ancienne ligne de tranchées, ainsi que de la forte position connue sous le nom de Ferme de Vaucelletes, et avoir repoussé une contre-attaque enne-

mie, elle s'est avancée de plus d'un mille au delà de ses anciennes lignes, faisant plusieurs centaines de prisonniers et s'emparant d'une batterie allemande entière avec ses attelages.

A notre aile gauche, d'autres troupes anglaises et galloises ont enlevé les hauteurs qui étaient restées aux mains de l'ennemi, au sud de Gouzeaucourt; elles ont atteint les lisières de Villers-Guislain et se sont emparées du bois à gauche.

Au cours de ces opérations heureuses, nos troupes ont fait plus de 6.000 prisonniers et capturé un certain nombre de canons.

Paris, 11 h. 35.

La réponse de Wilson

De New-York : L'opinion publique approuve unanimement l'attitude de Wilson pour la réponse de l'Autriche. Wilson ne veut pas de conférence derrière le dos des peuples. En répondant comme il l'a fait, le Président américain renvoie l'Autriche aux quatorze articles dans lesquels il réédige ses principes de paix. Si les Austro-Allemands acceptaient le principe de ce programme, Wilson serait partisan de causer; mais, en tout cas, la causerie serait *seulement* pour traiter les questions de détail.

L'opinion à Londres

Le *Times* écrit : Affranchi des entraves de la vieille diplomatie, Wilson a pu donner une réponse immédiate qui sera celle de tous les peuples de l'Entente.

Désormais, la porte est fermée aux nouvelles manœuvres de paix sans sincérité.

Crise allemande

De Zurich : Une crise de chancellerie semble inévitable à Berlin.

Sur le front

Les assauts heureux CONTINUENT

Sur le front franco-anglais, les assauts contre la ligne Hindenburg CONTINUENT TRÈS HEUREUX. Les Allemands auraient l'intention de résister opiniâtement sur le front de St-Quentin. Ils n'hésiteront pas, au besoin, à sacrifier la ville.

Bonnes nouvelles

en perspective

DE BONNES NOUVELLES des Armées Mangin et Debeney sont probables A BREF DÉLAI.

L'inquiétude des Boches

De Londres : Le correspondant de l'*Associated Press* dit que les Allemands brûlent, le long de la Moselle et devant Metz, les villes qui gênent le tir. Dammartin et Lachaussée sont en flammes.

On rappelle les réformés

De Berne : Les Allemands réformés, se trouvant en Suisse doivent regagner l'Allemagne d'urgence. Ils seront affectés aux travaux de l'arrière du front immédiat, 10.000 sujets sont atteints par cet ordre, mais très peu obéiront !

Emeutes à Amsterdam

D'Amsterdam : De nouvelles émeutes eurent lieu mardi. Les boutiques ont été pillées à cause du manque et de la cherté des vivres.

Mort du Baron Motono

De Londres : Le baron Motono est décédé à Tokio; il fut un grand ministre des Affaires étrangères de Tokio.

Paris, 13 h. 30.

L'avance en Macédoine

Du front de Macédoine les nouvelles sont très bonnes. L'avance continue. La cavalerie serbe est entrée en action.

L'opinion à Athènes

D'Athènes : Le ministre des Affaires étrangères serbe, interviewé, déclare que le succès serbe est très important, car il prive l'ennemi de 3 points principaux de défense. L'enlèvement de Kosiak ouvrira la porte vers Prilep. Il espère ensuite une marche victorieuse en Macédoine.

Wilson à Poincaré

Le Président Poincaré reçoit de M. Wilson un chaleureux télégramme de remerciement pour ses félicitations.

Sur le front

NOUVELLES EXCELLENTES

Sur le front Anglo-Français, l'avance continue malgré les furieuses contre-attaques allemandes.

Sage mesure

Sur la demande du gouvernement américain, il est interdit, désormais, d'expédier des vivres aux prisonniers américains en Allemagne, suffisamment ravitaillés par la Croix-Rouge. (Ceci pour éviter sans doute que les colis ne profitent aux Allemands)

En Russie

D'Amsterdam : Des informations allemandes disent que Ioffe aurait signé, au nom de la Russie, une convention militaire d'après laquelle les troupes bolchevistes et ukrainiennes seront dirigées vers la côte Mourmane.

COMMUNIQUÉ DU 19 Septembre

L'avance continue

Dans la région de St-Quentin, nos troupes continuant leur progression ont pénétré dans Contescourt où l'ennemi se défend avec acharnement.

Au nord de l'Aisne, grande activité de l'artillerie. Une forte contre-attaque ennemie dans la région de la ferme de Moisy n'a pas obtenu de résultat. Nous avons maintenu toutes nos positions et infligé des pertes aux assaillants.

Sur le front de la Vesle, une attaque allemande au nord-est de Courlandon a été brisée par nos feux avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis en Champagne et sur les Hauts de Meuse.

Rien à signaler ailleurs.

On demande

Une cuisinière pour l'Ecole Normale d'Instituteurs de Cahors. — S'adresser à l'économat de l'établissement, 3, rue Victor-Hugo.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et hémorroïdes. Maison Duot V. 10. Nantes.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.